

La mort de Bienne, «un vrai scandale»

VOLLEYBALL Après six ans d'absence, Michel Bolle est de retour sur les terrains. Il entraîne les hommes du VBC Delémont, en 1re ligue.

PAR JULIEN BOEGLI

Coach de l'équipe nationale masculine entre 1994 et 2010 mais également du VBC Bienne durant trois saisons entre 2008 et 2011, soit juste avant que la mort du club ne soit prononcée, Michel Bolle (48 ans) évoque sa funeste épopée seelandaise, ainsi que les raisons qui l'ont poussé à prendre ses distances avec les terrains de volleyball.

Michel Bolle, depuis la fin de votre expérience à Guin en 2012, on ne vous a plus vu officier au bord des terrains. La passion du volley vous a-t-elle quitté ?

Elle ne m'a jamais quitté, non. Mais il faut se rendre compte que le volley professionnel en Suisse demeure très amateur. Pendant longtemps, pour pouvoir survivre (réd: il insiste sur ce terme), j'ai dû multiplier nombre de petits boulots en plus de mon occupation d'entraîneur: organiser des camps, des cours d'entraîneurs et des conférences dans l'unique but de gagner péniblement ma vie. Au final, on prépare beaucoup de choses à la «der» et on n'en effectue aucune convenablement. Lorsque je suis parti en 2012, je me suis promis de revenir le jour où j'aurais une vie professionnelle stable et que je ne serais plus dépendant financièrement d'un sport qui n'a pas de moyens.

Pensez-vous que la situation se soit améliorée en six ans ?

Elle est pire encore! Le marché de la ligue nationale est surpeuplé d'entraîneurs étrangers qui s'engagent pour des salaires mensuels inférieurs à 2000 francs. Il n'y a qu'à regarder le nombre d'entraîneurs helvétiques



Michel Bolle photographié en 2011, alors qu'il dirigeait l'équipe féminine du VBC Bienne en LNA. ARCHIVES ADRIAN STREUN

compétents en prétraite qui n'intéressent plus personne, c'est affolant. En Suisse, les places qui permettent de vivre convenablement du volley sont quasi inexistantes.

Et quel regard portez-vous sur la disparition du VBC Bienne, survenue un an après votre départ en 2011 ?

Je l'ai très mal vécue. Cela m'a beaucoup affecté mais aussi fâché, et je le suis très rarement. Pour moi, il s'agit de l'un des plus grands scandales qu'ait connus le volley suisse, si ce n'est le plus grand. Le comité en place n'avait ni les compétences ni la clairvoyance pour tenir le bateau et a préféré laisser tomber.

L'issue aurait pu être moins funeste selon vous ?

C'est évident. Il y avait des dettes à supporter, on le savait. Mais jamais il n'a été question de négocier avec les créanciers. De toute manière, quand un club ne possède aucun autre actif que quelques ballons dans une armoire, il est vain de le mettre aux poursuites. A la limite, j'aurais pu concevoir le retrait de l'équipe phare, en LNA, mais en aucun cas son mouvement juniors. Ce choix est inacceptable pour un club qui a tant consacré à la relève et qui a longtemps été une référence dans le pays. Bienne, c'était unique en matière de formation, avec des entraîneurs compétents à tous les niveaux et de nombreux talents qui en sortaient. Tout laisser tomber du jour au lendemain relevait d'un manque total de respon-

Businessman, écrivain et magicien

Loin des terrains mais le volley toujours solidement ancré aux tripes. Michel Bolle n'a jamais tourné le dos à cette discipline qui a nourri son quotidien pendant trois décennies. «J'ai conservé la présidence de la Swiss Volleyball Coaches Associations (SVCA), que j'ai fondée en 2011. J'ai également créé un blog sur les réseaux sociaux que j'alimente chaque mois d'une vidéo où j'exprime mon opinion sur le volley en Suisse. Je dis tout haut ce que d'autres pensent tout bas sans oser faire bouger les choses.»

Si «Mitch» a fait le choix de quitter les feux des projecteurs pendant un lustre, c'est avant tout par besoin. «Depuis que j'ai intégré la LNA comme joueur à 16 ans (réd: 1986) et ce jusqu'au printemps 2012, je passais le plus clair de mon temps dans les salles. A tel point que je n'avais jamais eu l'occasion d'aller assister à un seul match de ma fille (réd: aujourd'hui joueuse à Cheseaux en 1re ligue), qui pratiquait le volley depuis deux ans. Oui, j'avais besoin d'être davantage disponible pour mes proches et d'accomplir certains projets qui me tenaient à cœur.»

Sa reconversion professionnelle s'est ainsi faite dans la robinetterie industrielle. Désormais directeur de vente pour une entreprise établie en Suisse, «je possède également des mandats pour une autre en Italie», il est amené à découvrir de nouveaux horizons. «Je voyage beaucoup, j'ai d'ailleurs passé trois des six dernières années à l'étranger.» En parallèle, Bolle s'est consacré à l'écriture de plusieurs livres. Il est à ce jour l'auteur de six ouvrages. Personnage haut en couleurs, énigmatique également, le Biennois cultive l'art de la surprise à défaut de celui de la discrétion. Que ce soit sur les réseaux sociaux ou dans les pages d'un bouquin, il a ce besoin presque compulsif d'exprimer son opinion. Ou d'épater la galerie, simplement. « Mitch-Magic » s'adonne aussi durant son temps perdu à quelques tours de prestidigitateur. **JB**

sabilité de la part de la direction.

Entraîneur de la première équipe, directeur technique et responsable de la relève, vous aviez demandé à être libéré de votre contrat un an avant son échéance, un an avant la mort du club aussi. Juger de la sorte dans ce contexte, n'est-ce pas un peu facile ?

Je dis juste que la situation aurait dû se régler autrement. Si aucun reproche ne m'a jamais été fait en face, j'imagine que certains doivent penser que j'ai été le premier à laisser tomber. Je peux leur assurer que je me suis battu durant deux ans pour le VBC Bienne, sans avoir le soutien du comité.

Le partenariat scellé avec Voléro

Zurich à cette époque n'a-t-il pas amorcé le déclin biennois ?

Au contraire même. Stav (réd: Jacobi, le grand patron de Volero) est un ami. Si je n'étais pas allé le chercher, il n'y aurait plus eu d'équipe en LNA avant même que la décision ne soit prononcée en août 2012. La dernière saison, son soutien nous a permis de compter jusqu'à trois étrangères. Le but était que le club zurichois place ses pions les plus prometteurs chez nous, où nous aurions pu les former, avant qu'ils ne rejoignent Volero. Stav a souvent été critiqué en Suisse, on ne se rend toutefois pas compte du nombre de clubs qu'il a soutenus. Au final, on lui a fait des promesses qu'on n'a pas tenues.